Michel Chauveau, Jean-Luc Fournet, Jean-Michel Mouton (dirs), *Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine*

Genève, Droz (Hautes Études du monde gréco-romain, 59), 2021, 370 p.
ISBN : 9782600057486

Mots-clés : Égypte antique et médiévale, Europe moderne et contemporaine, Représentations du passé, Remplois matériels et symboliques, Égyptomanie, Égyptologie, Étymologie, Usages idéologiques de l'histoire

Keywords: Ancient and medieval Egypt, Modern and contemporary Europe, Representations of the past, Material and symbolic uses, Egyptomania, Egyptology, Etymology, Ideological uses of history

Tiré d'un cycle de séminaires pluriannuels tenus à l'École pratique des hautes études au début des années 2010, cet ouvrage collectif est dédié à une thématique largement investie par les historiens depuis *Les Lieux de mémoire* (1984-1992), celle des représentations que les sociétés se font de leur propre histoire, comme des usages, variés, que ces conceptions servent. En prenant en compte également le rapport au passé d'autrui, le volume parcourt, en outre, un terrain partagé avec un autre grand domaine de savoir bien balisé, celui de l'orientalisme, qu'il soit pré- ou post-saïdien, autrement dit antérieur ou postérieur au célèbre essai de l'intellectuel palestinien publié en 1978. La contribution apportée sur ces deux fronts est cependant très originale. Grâce à l'unité de lieu de l'observation (l'Égypte) et au parti pris d'en faire tant le sujet que l'objet des idées analysées, le propos tenu ménage de nombreuses surprises et de belles découvertes. Le choix de la longue durée et l'entrée par la langue donnent l'opportunité de varier les points de vue en naviguant librement à travers les âges et les écritures qui ont vu le jour en terre égyptienne.

L'ensemble est construit en deux parties d'inégale longueur. La première explore le regard porté par l'Égypte sur son propre passé, qu'il soit antique ou médiéval, proche ou lointain ; elle rassemble neuf études. La seconde réunit trois textes qui s'intéressent, plus classiquement, aux redécouvertes européennes de l'Égypte ancienne, quoique par les biais inattendus que constituent l'emblématique égyptisante à la Renaissance, l'égyptocentrisme linguistique à l'époque moderne et l'historiographie nazie au xxe siècle. Une série d'index nominatifs, toponymique et des passages cités, complète l'ouvrage.

L'ensemble n'est pas de lecture aisée, en raison de la pluralité des domaines d'érudition qui y sont convoqués. Le non-égyptologue éprouvera sans doute quelque difficulté à se frayer un chemin au sein des discussions relatives à des galeries de personnages historiques et des corpus de textes qui lui sont globalement étrangers, tandis que le non-arabisant manquera sans doute de références pour pleinement apprécier la place et la sémantique que les sources arabes accordent aux vestiges de l'Égypte pharaonique. Une fois la difficulté sinon vaincue, du moins mise de côté, nombre de leçons à portée plus générale peuvent être dégagées des textes réunis. L'ouvrage parvient ainsi à intéresser bien au-delà des disciplines de l'érudition égyptienne. S'il ne saurait être question de passer toutes les contributions en revue, on retiendra, en premier lieu, la typologie des formes de rapport au passé que l'égyptologue Christiane Zivie-Coche présente en ouverture de la première partie, tout en mettant en garde sur l'impossibilité de penser le rapport égyptien au passé dans les mêmes termes à toutes les époques. Elle distingue notamment la commémoration mémorielle à travers les textes, le remploi matériel des matériaux des temples d'une période à l'autre et la réutilisation du matériel cultuel, qui ne sont jamais des pratiques purement économiques ou pragmatiques ; la divinisation de personnages importants comme forme de projection du passé sur le présent ; la transmission enfin des textes religieux. On en retrouve des exemples dispersés dans les textes qui suivent.

Religion, langue et écriture jouent un rôle majeur dans les processus analysés tout au long du volume. Durant l'Antiquité, « la culture égyptienne s'inscrit dans un continuum qui ne peut exister sans référence au passé », ainsi que le rappellent en introduction les éditeurs du volume. La conservation des textes, le cas échéant à travers des « traductions » grecques (qui n'ont souvent de traductions que le nom), témoigne de cette importance de la tradition. Elle n'empêche pas les inexactitudes, les incohérences et la « chronologie boiteuse » qui prévaut dans les récits des auteurs grecs, tel Hérodote ou Diodore de Sicile, étudiés par Claude Obsomer.

Aux périodes postérieures, la perte de compréhension des textes hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques ouvre la porte à toutes sortes de nouvelles affabulations et incompréhensions. C'est le legs monumental qui est dès lors réinvesti d'un sens nouveau. La « fin » du temple d'Akhmîm, et sa résonance dans les textes arabes, est pistée par Marc Gabolde sur plusieurs siècles, tandis que Godefroid de Callataÿ

BCAI 36 (2022) Michel Chauveau, Jean-Luc Fournet, Jean-Michel Mouton (dirs): Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, recensé par Mercedes Volait
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

analyse minutieusement la documentation arabe et l'historiographie relatives au phare d'Alexandrie, à commencer par la plus précise d'entre elles, léguée par un érudit andalou, Ibn Shaykh (d. 1208). En règle générale, les vestiges pharaoniques demeurent largement énigmatiques aux auteurs arabes ; ils sont « présents pour rappeler les erreurs des peuples antérieurs » mais ont globalement perdu leur sens, prévient Jean-Charles Ducène dans sa contribution sur le sujet.

La possibilité de déchiffrer les hiéroglyphes à partir de 1822 inaugure une nouvelle ère dans le regard porté sur l'Égypte, sans pour autant mettre fin aux errements des analystes ! Deux dossiers particulièrement éloquents à cet égard clôturent l'ouvrage. Le premier, dû à Jean-Luc Fournet, revient sur ce qu'il nomme le « panégyptianisme » linguistique avant et après 1822. Avant : le mythe de l'Égypte mère de toutes les sciences amène à rechercher une origine égyptienne aux mots grecs ; d'aucuns imaginent même au XVIIe siècle que l'alphabet grec dériverait de l'écriture hiéroglyphique via le copte... Après : l'égyptologie prend le pas sur l'égyptomanie, le mirage égyptien entre en résorption. L'origine indo-européenne de la langue grecque est établie ; l'Égypte est dissociée du monde grec. L'antisémitisme du tournant du siècle fait le reste ; la vallée du Nil est « reléguée dans la sphère sémitique, tandis que la Grèce est exaltée comme le modèle de la culture aryenne ». Dans le contexte de l'après-guerre, les distances prises avec l'aryanisme indoeuropéen conduisent à la réouverture du dossier « panégyptianiste », qui culmine avec la très discutée trilogie publiée sous le nom de *Black Athena* (1987-2006) par l'universitaire britannique Martin Bernal. Jean-Luc Fournet prend au sérieux, pour mieux les démonter, les errances de cet « aventurier de l'étymologie » et montre comment son idéologie antiraciste et antisémite le mène à des rapprochements improbables, et peu probants, entre mots égyptiens et grecs, pour asseoir sa théorie des sources afroasiatiques du monde classique et tout ce que la Grèce antique doit à l'Égypte ancienne. Et d'en conclure que la réception de l'Égypte en dit finalement plus sur l'observateur et le temps de l'observation que sur le pays lui-même.

Les dérives des démonstrations idéologiques sont scrutées plus avant dans le cas des portraits du Fayoum, ces effigies funéraires peintes sur bois selon la technique de l'encaustique et qui étaient insérées dans les tombeaux des défunts en Égypte romaine. Les rapprochements sont cette fois visuels et à connotation raciologique. Ils sont le fait de l'historiographie nazie qui entreprend d'établir des parallèles entre ces physionomies venues de l'Antiquité et celles des Juifs contemporains, afin de démontrer la pénétration importante d'éléments juifs au sein de la population égyptienne à l'époque romaine et, par suite, le déclin qui en aurait découlé pour le pays. Là encore l'auteur prend la peine de répertorier la somme d'erreurs, d'anachronismes et d'ignorance qui permet d'aboutir à pareil résultat, fruit d'un « usage de l'Histoire contraire à toute éthique ». On serait tenté d'en rire si l'analyse n'émanait pas, entre autres, d'un des pères de l'eugénisme, et n'avait ainsi accompagné l'extermination des Juifs au mitan du XXe siècle.

Globalement bien édité (on sait gré à Jean-Luc Fournet de fournir généreusement à son lecteur les traductions françaises des textes en langue étrangère qu'il utilise, ce que tous les auteurs ne font pas), fourmillant d'utiles mises en garde méthodologiques, ce volume offre ainsi matière à maintes réflexions, des plus légères aux plus graves, à quiconque s'intéresse aux usages du passé et aux ravages de son instrumentalisation idéologique, au-delà du seul cas de l'Égypte scrutée par elle-même et par autrui.

Mercedes Volait
CNRS - InVisu

BCAI 36 (2022) Michel Chauveau, Jean-Luc Fournet, Jean-Michel Mouton (dirs): Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, recensé par Mercedes Volait
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net